

## 8 Société et Culture

Après la semaine de responsabilité d'entreprise/Trois questions au directeur général d'AXA Gabon

## " En tant qu'assureur, Axa est fort concerné par les risques, même ceux liés à la santé "

Propos recueillis par JMN  
Libreville/Gabon



Photo : D.R.

Le directeur général d'Axa Gabon, Joël Muller Sangagoye, répondant à nos questions.

•L'Union. Monsieur le directeur général, du 23 au 28 mai, vous avez organisé la 6e édition de la semaine de la responsabilité d'entreprise. Pouvez-vous nous en parler ?

-Joël Muller Sangagoye : organisée par le groupe Axa depuis 6 ans, la semaine de la responsabilité d'entreprise (CR Week) est un événement qui s'inscrit au cœur de notre culture et de nos valeurs d'entreprise, car prendre soin de nos clients, des personnes qui nous font confiance et de la société est au centre de ce que nous faisons. Durant cette semaine, qui s'est déroulée cette année du 23 au 28 mai 2016, nous nous efforçons d'instaurer une culture qui encourage le bénévolat parmi nos collaborateurs, et qui contribue également à améliorer la compréhension des risques auxquels sont confrontés les individus et la société dans son ensemble.

Cette année, la 6e édition de la CR Week était placée sous le thème de la prévention des risques, en mettant un accent sur les risques climatiques, financiers et de la santé. Ayant

déjà mis en place, l'année dernière, des actions en vue de réduire les risques climatiques, nous avons également, en partenariat avec JA Gabon, organisé une formation sur les

risques financiers, en apprenant aux jeunes lycéens à anticiper les conséquences financières auxquelles ils seront confrontés au cours de leur vie. Nous avons opté, pour

cette 6e édition de la CR Week, pour la prévention des risques liés à la santé.

•Pourquoi avoir choisi ce thème sur la prévention ?

-En tant qu'assureur, Axa est fort concerné par les risques. La recherche et l'éducation pour la réduction des risques est une préoccupation majeure autour de laquelle les intérêts d'Axa et ceux de nos clients sont totalement alignés. Nous cherchons tous à réduire le risque.

•Quelles actions avez-vous menées durant cette semaine, afin de prévenir les risques liés à la santé ?

-Tout au long de cette semaine, nous avons, en partenariat avec la Croix-Rouge Gabonaise, mené deux actions visant à prévenir les risques de la santé. Il s'est agi, en premier lieu, d'une formation de premiers secours avec la Croix-Rouge pour nos collaborateurs, afin que ces derniers puissent acquérir des réflexes de survie et réaliser des gestes qui sauveront des vies. Puis, nous avons aussi mené une action de prévention et d'éducation sur les risques du paludisme dans certains quartiers sous-intégrés de Libreville, notamment à Owendo, Kalickak, Avéa, Cocotiers, afin de contribuer à l'amélioration de l'état de santé des femmes enceintes et enfants de moins de 5 ans. Pour ce faire, les bénévoles d'Axa Gabon et les volontaires de la Croix-Rouge ont distribué des moustiquaires imprégnées et assaini l'environnement de ces quartiers, avec l'aide de la population.

## Ici et ailleurs

• Santé  
Fin de l'épisode Ebola au Liberia

La dernière résurgence d'Ebola au Liberia, ultime pays encore touché par l'épidémie qui a ravagé une partie de l'Afrique de l'Ouest, est terminée, ont annoncé, hier, le ministère libérien de la santé et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). "Cette annonce intervient 42 jours - deux fois la durée d'incubation du virus qui est de 21 jours - après le second test négatif sur le dernier patient confirmé", a précisé l'organisation mondiale, indiquant que le pays entamait maintenant "une période de 90 jours de surveillance accrue, pour s'assurer que tous les nouveaux cas soient rapidement identifiés et contenus".

• Audace  
Un artiste met le feu au siège de l'ex-KGB

L'artiste russe Piotr Pavlenski a été condamné à une simple amende par un tribunal moscovite pour avoir mis le feu aux portes du siège de l'ex-KGB. Une décision d'une rare clémence, qui lui permet de repartir libre du tribunal. "Merci à tous pour votre soutien, merci à tous ceux qui n'ont pas eu peur", a lancé le pyromane, qui encourait jusqu'à trois ans de camp pour son acte. L'artiste de 32 ans, père de deux enfants, a toutefois indiqué qu'il ne pourrait pas s'acquitter de son amende. Le tribunal de Moscou l'a condamné, pour avoir "endommagé un site du patrimoine culturel" en mettant le feu aux portes de la Loubianka, le siège historique des services de sécurité russes et symbole des purges staliennes des années 1930.

Rassemblés par C.G.K

## Chronique littéraire

## Aimons-les vivants !

LA détonation d'une arme à feu, dans la nuit calme, fait toujours sursauter. Le même effet qu'un coup de tonnerre dans un ciel calme. Dans certaines sagesse asiatiques, il est dit que lorsque le matin, vous affichez un visage inexplicablement radieux, au sortir du lit, c'est que vous mourrez ce jour-là. Une manière de voir, parmi tant d'autres ? Certainement. Beaucoup de philosophes ont aussi enseigné l'art de vivre aussi bien que l'art de mourir. Ils sont également nombreux à en avoir montré l'exemple, en quittant volontairement ce monde, pour des raisons pas toujours compréhensibles aux yeux du commun. Un cas nous vient immédiatement à l'esprit : l'immense Gilles Deleuze. Peut-être parce que nous sommes de sa compagnie ces temps-ci.

Et comment ne pas établir des parallèles sur ce terrain de la mort ? Tout le monde le sait maintenant, Philippe Mory n'est plus. A en croire les premiers éléments du dossier, il s'agit d'un départ volontaire, un suicide, pour le dire prosaïquement. Le genre de mort inattendue, qui vous laisse sonné, KO debout, ne sachant que dire, que faire, vers qui se tourner pour avoir la bonne réponse à la seule question qui vaille : pourquoi ? Les proches et les admirateurs de l'homme sont visiblement logés à la même enseigne, jusqu'à cette heure en tout cas.

En Afrique noire, un vieil homme peut-il se permettre de tirer sa révérence (de cette manière) ? Oui, nous apprennent certains aînés. Pour quoi ? Une question d'honneur, principalement. Le refus de la honte et du déshonneur. Une affaire de dignité. Ensuite, chacun appréciera si la question de l'honneur en était vraiment une. Pour le cas du père du cinéma gabonais, nous en sommes encore, pour la plupart d'entre nous, aux conjectures. Notre avis est même qu'on en restera là. Il est des

secrets que les hommes de silence, les femmes renfermées, les sujets de peu de mots, emportent avec eux dans la tombe. Notre sentiment est qu'il en sera de même ici, quand bien même Philippe Mory serait toujours apparu aux yeux de beaucoup comme un homme ouvert, vivant, enjoué, extraverti.

Un peu comme dans ses films d'ailleurs. Des films que très peu de personnes peuvent citer les yeux fermés et sans hésitation. Dans les notices biographiques rapidement confectionnées pour les comptes rendus de son décès, la formule « il a tourné dans une vingtaine de films » revient souvent, à quelques mots près. Mais quels films ? Une fois qu'on a cité « La Cage », « On n'enterre pas le dimanche », « Les Tam-tams se sont tus », « Dôlè », « Les Couilles de l'éléphant », « Le Collier de Makoko », on n'a plus rien à aligner.

Et c'est là que nous voyons un signe. Un signe de notre incurie légendaire. Le sort réservé à nos grands hommes. Les vrais, entendons-nous bien. Il est inimaginable que Philippe Mory, présenté dans l'univers entier comme le père du cinéma gabonais, l'un des pionniers du genre en Afrique, ait été amené à jouer les rôles de second couteau dans ses dernières apparitions cinématographiques. Pire, aucune reconnaissance officielle, aucune rétrospective de ses œuvres, aucune consécration de l'immensité culturelle qu'il a été de son vivant par les autorités culturelles du pays. Rien, sauf si nous avons manqué un épisode. Rien. Ainsi considérons-nous nos géants, comme des petits. Maintenant qu'a commencé la litanie des condoléances, nous ne pouvons que recommander un ouvrage, celui d'un cinéophile inspiré qui eut la bonne idée de l'écrire du vivant de Philippe Mory, et de le lui soumettre : « Le prix de la liberté. Vérités sur Philippe Mory, l'icône gabonaise du cinéma afriocain. », de Daniel Franck Idiata.



LTBEK 2016